

Carla et Nicolas se refont le film !

Salut mes gens ! Rien qu'en lisant le titre, tu dois te dire : « ça y est, Marie Toutoule a encore rêvé de notre première Dame et c'est reprise pour elle ! » Ben ouais, mes gins, tu as raison ! L'autre soir, je rangeais des vieux journaux pour les mettre à la poubelle recyclable. En feuilletant les pages, je suis retombée sur l'article de la projection privé du film de mon Dany Boon à l'Elysée. Et forcément, comme je l'ai relu d'une traite juste avant d'aller voir Morphée, tu sais, c'est celle qui permet de t'endormir, mon cerveau s'est mis en ébullition sans rien me demander...

On avait passé une soirée sans trop de protocole. Mon Nicolas avait fait pour mettre à l'aise tous les invités. Moi, j'avais tenu ma place, en complimentant l'un, en complimentant l'autre. De toute façon, je n'avais pas à faire le service, on avait des gens pour ça ! Et tout c'était passé sans accroc. On avait même ri de voir toutes les péripéties du facteur. Même si mon Nicolas n'était pas ravi de voir des employés de la France picoler pendant le service ! Moi, j'avais découvert comment l'on vivait dans le Nord. Qu'on pouvait avoir des maisons toutes petites avec que deux ou trois pièces seulement ! Tu sais, ça n'est pas pour jouer les moqueuses, mais moi, j'avais l'habitude de grands espaces. Dans la maison de mes parents, quand tu voulais aller faire pipi, tu avais intérêt de prévoir quelques minutes avant les grands flots, sinon tu avais de fortes chances de mouiller les tapis des couloirs. Et puis quand tu voulais aller te coucher avec ta tasse de chocolat chaud, et bien, il ne l'était plus quand tu arrivais à ton lit ! C'est peut-être pour ça que l'on a inventé le micro-onde !

Mon Nicolas avait tout de même du mal à digérer les mini-fricadelles qu'on nous avait servies. Mais c'est du devoir d'un Président de montrer l'exemple, qu'il m'avait dit. Aussi, fort de cela, il avait également goûté à la bière du Nord. Ca n'avait certainement pas été sa meilleure idée car il n'avait pas l'habitude de boire. Ca lui faisait faire des gazouillis dans le ventre. Et si tu as déjà entendu dire que mon Nicolas ne manquait pas d'air, tu dois bien t'imaginer dans quelle situation je me retrouvais ! D'autant que ça ne l'empêchait pas de penser à un autre devoir, moins présidentiel, celui-là. Tu ne peux pas savoir ce qu'on peut être influencé par les films. Et quand on vient de regarder pendant une heure et demie l'aventure d'un facteur, ça donne des idées à mon Nicolas. Il voulait poster sa lettre dans ma boîte.

Que pouvais-je faire ? Le coup de la grève surprise, je lui avais déjà fait quand on était revenu d'Angleterre. Je ne pouvais pas, non plus, lui dire que son affranchissement n'était pas suffisant. Sa fierté de coq en aurait pris un coup et m'aurait fait du jus de boudin pendant trop longtemps. En plus, je lui avais déjà dit que c'était comme la tour Eiffel, alors il ne m'aurait certainement pas comprise. Je ne pouvais pas lui dire que le guichet était fermé. Quand il a une idée, il ne lâche pas comme ça. Tu n'as qu'à voir avec toutes les réformes. Tel que je le connais, il serait revenu à la réouverture ! Alors, j'avais décidé qu'on ferait une levée supplémentaire.

A la fin du travail, on était serin. Mon Nicolas contemplait le plafond et moi, comme d'habitude, je commençais à fredonner une de mes chansons : « On me dit que nos vies ne valent pas grand cosse, elles passent en un instant comme passent les roses. On me dit que le temps qui glisse est un salaud, que de nos ennuis il s'en fait des manteaux. Pourtant, quelqu'un m'a dit... »

Et tout se passa comme une lettre à la poste... Sauf à la fin de la tournée, car mon Nicolas eut une drôle d'idée. C'était peut-être à cause que le jus de houblon avait quelque peu retourné ses idées. Enfin, d'un coup, il me dit comme ça :

- Dimanche, on sera M et Mme Smith, j'ai l'envie d'aller faire un tour à Bergues incognito !
- Incognito, incognito, lui répondis-je. C'est facile à dire, mon Nicolas. Tu oublies qu'on a notre photo partout dans les magazines !
- Avec toi qui es douée en maquillage et puis des habits que l'on n'a pas l'habitude de mettre, ça devrait donner le change !
- C'est ça, donner le change ! Même de dos on te reconnaît, mon Nicolas ! Ou alors, Il faudrait te déguiser en Dany Boon avec un K-Way rouge d'où on ne verrait sortir que ton nez. Alors, ça pourrait peut-être le faire. Mais tu risques encore qu'on te demande des autographes, car c'est une vedette, celui-là !
- Mais non, ma Carla ! Les gens ne pourront jamais croire que c'est nous les vrais. On nous prendra pour des sosies et on sera libre de faire tout ce qu'on veut !

- Et on y va comment dans ton patelin ? Si tu crois que tu peux arriver incognito dans ta grosse voiture de président, entouré de tous les chips en moto, c'est que le gaz de la bière est monté grave dans ta boîte à neurones !
- Non, ma Carla ! On ira avec ta mini. Personne ne la connaît. En plus, ça se gare n'importe où. On fera juste attention aux radars. Mais je sais où ils sont alors...
- Non, mon Nicolas ! Moi, je ne le sens pas ton plan diabolique. Et puis tu oublies qu'on a déjà quelque chose à faire, dimanche.
- Bon, c'est comme tu veux, ma Carlinette d'Amour. Mais, dans ce cas, on va faire le film à nous deux, dans notre chambre !
- Tu es vraiment pompette, mon Nicolas !
- Donne-moi cinq minutes ! Je reviens avec tout ce qu'il faut ! Toi, pendant ce temps-là, Mets-toi en tenue de combat.
- Que veux-tu dire ?
- Prends un de mes jeans, un de mes Tee-Shirts et une casquette, in va rejouer le film !

* *
*

Au bout de quelques minutes, voilà mon Nicolas de retour avec deux grands sacs plastiques où il avait dû mettre ses accessoires de cinéma de quartier. Il s'habilla comme moi, avec une autre casquette. Bien sûr, ce n'était pas écrit « La Poste », il y avait un cheval cabré. Comme si nos amis les facteurs avaient décidé d'abandonner le vélo pour le bidet ! Puis, il me demanda de fermer les yeux et de me laisser guider jusqu'au couloir. Forcément, je n'allais pas le contrarier. Alors quand il me dit qu'il allait installer les gadgets in place, j'avais gardé les yeux bien fermés pour lui faire plaisir. Mais j'étais quand même inquiète d'entendre quelques bruits bizarres...

- Vas-y, tu peux regarder ! me dit-il d'un ton glorieux, au bout quelques secondes.

Là, tout le monde va croire que j'affabule, mais moins Nicolas avait mis à l'entrée de la chambre, sur le mur, une feuille de papier blanc. Il avait dessiné tout autour un grand bord rouge et avait inscrit en lettres capitales : « BERGUES ».

- Vas-y, Carla, on va rentrer dans Bergues ! ajouta-t-il. J'ai tout prévu pour qu'on puisse faire les « babaches » comme ils disent !

Et évidemment, quand mon Nicolas avait décidé de faire la fête, je savais que ça n'allait pas être triste ! Pour avoir tout prévu, il avait tout prévu. On a bu des bières, on a bu du café avec Genièvre, comme dans le film. Il m'avait même fait goûter le fromage qui ne sent pas bon. Et je lui avais rétorqué que ça serait de sa faute si ma bouche ne sent plus la rose !

Plus on faisait semblant d'aller rendre visite aux habitants, plus mon Nicolas semblait s'amuser. Il avait même mis en bruit de fond un cédé de cloches. Toi, je te vois bien. Tu es en train de lire ça et tue te dis mais c'est qui les cloches qui chantent sur le cédé. Des noms, des noms ! Mais tu n'y es pas. C'était vraiment l'enregistrement de vraies cloches. Tu sais, avec tous les cadeaux qu'il rapporte de ces visites officielles, on pourrait ouvrir un grand bazar ! Aussi, je ne suis plus étonnée quand il me sort des trucs étranges ! Enfin, revenons à notre tournée des bistrots, car il a voulu aussi faire un tour au « café du Nord » pour boire une pinte. Et je n'étais pas arriver au bout de mes surprises ! Voilà t'y pas que mon Nicolas m'entraîne jusqu'à la salle de bain. Il nous approche de la baignoire dans laquelle il avait mis de l'eau. Au beau milieu flottait un petit bateau en plastique. Je cherchais instantanément dans la tête quelle scène du film il voulait rejouer, car je n'avais pas le souvenir d'un navire dans l'histoire. Mais j'avais du mal à faire le point car, même si le cédé de cloches s'était arrêté, j'avais l'impression qu'elles carillonnaient toujours dans mon cerveau.

En moins de temps qu'il n'en faut à une grenouille pour gober une mouche, mon Nicolas sortit sa baguette présidentielle et commença à arroser à grand flot en visant le bateau. Puis sur le ton vainqueur du capitaine qui crie à l'abordage, il dit :

- Je m'en vais couler le Titanic, ça fera plaisir à mon Dany !!!